

encore bien mieux que la visite du Père. Tenez, c'est demain mardi, c'est le jour consacré à votre Patron saint Antoine ; demandez donc de faire la sainte Communion demain. » Ainsi dit, ainsi fait. Le lendemain, Jésus venait, dans son Sacrement d'amour, visiter son petit ami ; sans doute, les anges et les saints assistaient avec ravissement à cette scène touchante, car c'était la dernière Communion, le baiser de bienvenue pour le ciel ! Saint François et saint Antoine allaient cueillir cette fleur délicate pour le ciel, où nul souffle impur n'ira la ternir.

En effet, le soir du même jour, une hémorragie se déclare ; le prêtre, appelé à la hâte, donne à l'enfant l'extrême-onction. Mais l'heure suprême n'avait pas encore sonné. Le vendredi suivant, une nouvelle crise ramène l'enfant aux portes de la mort. On se souvient alors de la promesse du Père Franciscain ; on le fait avertir du danger que court l'enfant. Le Père vient et donne à l'enfant ce cordon béni, cette marque de pauvreté et de pénitence, à laquelle saint François reconnaîtra son enfant, et saint Antoine son protégé. Puis le Père récite les prières des agonisants : pendant qu'on prie pour lui, l'enfant est tout heureux et se tourne vers le Père tant que durent les prières. Le danger s'était éloigné encore une fois sans disparaître complètement.

La piété de l'enfant ne se démentit pas un instant. Que de fois ses parents, en le veillant, purent voir ses lèvres remuer doucement : « Que dis tu, mon enfant ? » — « Je prie le bon Dieu, » répondait Antonio : un *Notre Père*, un *Je vous salue Marie*, prières simples, mais prières sublimes aussi dans la bouche d'un enfant qui va mourir ! — D'autres fois, trop faible lui-même, il demandait qu'on voulût bien dire des prières pour lui ou lui jeter de l'eau bénite. Chaque fois qu'il revoyait le Père Franciscain, il oubliait sa maladie pour être tout entier à son bonheur : n'était-ce pas la grande visite ?

Néanmoins le petit Antonio déclinait de plus en plus ; ni les remèdes ni les prières ne purent arrêter les progrès du mal qui le minait. Interrogé par le Père sur ce qu'il désirait encore, l'enfant avait répondu d'abord : « Guérir ! » Guérir, pour devenir Franciscain et travailler beaucoup pour le bon Dieu, n'était-ce pas un désir légitime et agréable ? Mais dès le lendemain, à la même question, l'enfant répondait d'une voix expirante : « Petit Jésus ! » Désirait-il recevoir encore une fois la sainte communion ? Hélas ! il n'était plus possible de la lui donner. Désirait-il posséder le petit Jésus au ciel ? Jésus allait l'exaucer ; le 26 mars, Antonio s'endormait doucement dans le Seigneur, et son âme innocente prenait place au milieu des anges.

Là haut à n'en point douter, il priera pour ceux que sa mort plonge dans la douleur ; mais il priera aussi pour l'âme généreuse qui voudra prendre sa place dans la famille de saint François et de saint Antoine et réaliser tout le bien que son cœur ambitionnait pour la gloire de Dieu et pour le salut des pauvres pécheurs ! Puissent ses prières porter leurs fruits !

FR. M.-A., O. F. M.